

Etude biblique de l'Evangile de Jean – Jean 4.43-54

Le second miracle en Galilée

Lecture : Jean 4.43-54

43-45 :

Jésus quitte la Samarie et va finalement rejoindre la destination de départ de son voyage, à savoir la Galilée (cf 4.3).

Une difficulté interprétative se présente aux versets 44 et 45 :

- Jean rappelle que Jésus a déclaré **qu'un prophète ne reçoit pas dans son pays l'honneur qui lui est dû**, ici le mot « pays » désignant la région de la Galilée mais aussi le reste d'Israël.
- On a donc l'impression que **Jésus veut aller en Galilée car il sait qu'il y sera mal reçu**. Cette réaction serait étonnante de la part de Jésus, qui souhaite plutôt que les personnes croient en son message.
 - Il est paradoxal que Jésus ne reçoive pas en Galilée l'honneur qui lui est dû, alors qu'il l'avait reçu précédemment chez les Samaritains qui étaient des « étrangers ».
- Cependant, **le verset 45 semble indiquer que Jésus se serait trompé !** Jean rapporte que Jésus va recevoir un bon accueil lorsqu'il arrive en Galilée.

Quelles sont les raisons de ce bon accueil ?

- Les Galiléens étaient à Jérusalem pour la fête de Pâque (cf Jean 2)
- Ils avaient vu les miracles qu'il y avait faits

Jésus est bien reçu à cause de ses miracles, à cause de ce qu'il a montré de sa puissance lors de la Fête de Pâque.

- Pourtant, c'est en tant que **prophète que Jésus aurait dû être reçu** (cf l'expression « l'honneur qui lui est dû ») et non comme un « faiseur de miracles »
- Jean 2.23-25 montre que beaucoup crurent en Jésus à cause de ses miracles. Mais Jésus n'est pas dupe, nous dit le texte, il connaît ce qu'il y a dans leur cœur. Il sait que leur foi dépend des miracles (ce qui est visible) plutôt que des paroles prophétiques de Jésus (qui nécessitent une vraie confiance placée en lui).

Jésus ne s'est donc pas trompé lorsqu'il a déclaré qu'aucun prophète ne reçoit dans son pays l'honneur qui lui est dû.

- Il n'a pas reçu l'honneur dû à un prophète mais il reçoit un bon accueil à cause de l'aspect sensationnel de ses guérisons.
- S'il avait reçu l'honneur dû aux prophètes, les gens auraient cru en ses paroles et se seraient réellement convertis.

Jésus a cependant décidé volontairement d'aller en Galilée, malgré cela. Il veut que les Galiléens entendent l'Evangile et aient connaissance de son message et de sa mission. Le reste du livre de Jean montrera que les paroles de Jésus sont vraies : l'opposition grandissante des chefs religieux et d'une grande majorité du peuple l'amènera jusqu'à la croix.

46 :

Jean rappelle que c'est en Galilée, à Cana, que Jésus avait changé l'eau en vin. C'était sans doute la principale action pour laquelle il était connu, et peut-être celle qui servait de référence, quand on parlait de lui (« Jésus, tu sais, celui qui a changé l'eau en vin au mariage ! »).

On apprend alors qu'un haut fonctionnaire (sans doute un Juif attaché au service du roi Hérode Antipas) habitait à Capernaüm (à environ 40km de Cana) vint vers Jésus. Il avait un fils qui était très malade.

- Ce n'est pas le même personnage qu'en Mt 8.5-13 ou Luc 7.1-10

47 :

Cet homme a entendu que Jésus était revenu de la Judée. Sans doute avait-il entendu parler de Jésus soit après le miracle de Cana soit parce qu'il avait vu ses miracles lors de la Pâque (Jean 2).

Toujours est-il que cet homme va aller trouver Jésus (= il a fait le voyage de Capernaüm à Cana) pour le supplier de venir guérir son fils qui était sur le point de mourir :

- Il y a urgence quant à cette situation : le fils est tout prêt de mourir, il ne faut pas attendre plus longtemps !
- Un homme du rang de ce haut fonctionnaire ne devait pas avoir l'habitude de supplier quelqu'un pour obtenir son aide. Sans doute était-il plutôt de ceux qui donnaient des ordres et étaient écoutés.

48 :

Face à l'urgence de la situation et à l'attitude de l'homme, on aurait pu s'attendre à une réponse pleine de compassion de la part de Jésus.

Jésus le renvoie à une question des plus importantes : que vous faut-il pour croire réellement en moi ? Jésus montre ici que les Galiléens portent trop d'importance aux « signes miraculeux » et aux « choses extraordinaires » au lieu de se poser les bonnes questions concernant leur salut.

Jésus condamne une telle attitude qui se porte sur les aspects visuels extérieurs, les expériences tangibles uniquement.

- Dans les Evangiles Jésus enseignera qu'il est plus important de croire en Jésus « sur parole », de « bonne foi » qu'à cause de ce que l'on voit de nos yeux.
- La foi véritable se place toute entière en Jésus, dans ses œuvres et ses paroles rapportées dans les Evangiles.
 - o Jean 20.28
 - o 1 P 1.8-9
- La foi véritable n'exclut pas de voir et d'expérimenter des miracles, mais Jean dans son évangile les qualifie de « signes ». Ils montrent quelque chose, quelqu'un, de plus grand que le miracle lui-même.
 - o Dans le cadre de l'œuvre de Jésus, les miracles sont un outil d'Evangélisation, un signe qui pointe vers Jésus, qui prouve sa messianité.
 - o Trop souvent, les Juifs s'arrêtaient au miracle pour le miracle, sans porter attention à l'auteur du miracle et à qui il était vraiment.

49 :

L'homme semble cependant ne porter aucune attention aux paroles de Jésus et continue de le presser de venir avec lui.

50 :

Jésus répond à l'homme de rentrer chez lui car son fils est vivant, c'est-à-dire qu'il est guéri :

- L'homme ne peut pas voir Jésus effectuer le miracle, Jésus refuse de se déplacer.
- L'homme doit avoir confiance dans les paroles de Jésus qui lui dit que son fils est bien portant, il vit !
 - o Si Jésus ne dit pas la vérité, alors son fils sera sans doute mort à son retour.
 - o Rentrer chez lui sans Jésus, c'est risquer la mort de son fils.
- Malgré la mauvaise perception que les Galiléens avaient de Jésus et de ses miracles, celui-ci décide d'agir en faveur de l'enfant, en le guérissant « à distance ». Jésus a compassion de cet enfant et agit malgré tout.
- Jésus veut mettre en tension ce que l'homme pense de lui, et ce qu'il peut voir : va-t-il croire ce que Jésus dit ou avoir besoin de voir Jésus effectuer le miracle de ses yeux ?

Cet homme va croire Jésus « sur parole ». La preuve qui nous en est donnée est qu'il va repartir chez lui. S'il avait douté, il aurait continué de demander à Jésus de venir.

Mais cette confiance dans ce que Jésus a dit n'implique pas encore une foi en Jésus lui-même ! Le verset 53 nous montrera une nouvelle évolution dans les réflexions de cet homme.

51 - 53 :

Alors qu'il rentre chez lui, plusieurs serviteurs viennent lui dire que son fils est bien portant. Ce sont là les exactes paroles de Jésus au verset précédent. Jésus a bien tenu parole, il n'a pas menti lorsqu'il a parlé à cet homme.

L'homme demandera à quel moment cela s'était passé, pour constater que cela coïncidait exactement avec le moment où Jésus lui avait annoncé que son fils était bien portant.

- C'est parce que Jésus a prononcé ces paroles que le fils a été trouvé bien portant.
- Jésus n'a pas énoncé un état qu'il connaissait : il n'a pas dit « ton fils est bien portant » parce qu'il l'était. Mais il l'a dit, alors cela s'est fait !
 - o Le Psaume 33.9 rapporte notamment, quant à la souveraineté de Dieu sur toutes choses : « Car il dit, et la chose arrive ; Il ordonne, et elle existe. »
- La fièvre a quitté l'enfant, son état s'est amélioré à « l'heure même où Jésus lui avait dit « Ton fils est bien portant » »
 - o Ce sont donc bien les paroles de Jésus qui sont la cause de l'amélioration de l'état de l'enfant.
 - o Jésus, par ses paroles, décrète le changement d'état de santé de l'enfant.
 - o Il est Dieu, il n'a pas besoin d'être présent physiquement, comme un médecin, pour soigner ou guérir : il lui suffit de dire et les choses se font, même si l'on ne le voit pas faire.

Tout ceci va conduire l'homme à la foi véritable. Il semble que Jean nous montre ici un cheminement spirituel de la part de l'homme :

- Il a une certaine « vision » et compréhension de Jésus : il est celui qui fait des miracles extraordinaires. (46-47)
- Jésus refuse de le suivre et pointe le problème : ne va-t-il croire que s'il voit ? Ne peut-il pas croire en Jésus, sans cela ?! (48) Jésus énonce donc que l'enfant est vivant et l'homme va avoir confiance en ces paroles, il va croire que Jésus dit vrai (50).
 - **Jésus souhaite que la foi des Galiléens et donc de cet homme dépende de Jésus lui-même, plutôt que de ses miracles.**
 - **Le livre des Actes nous donne un fort avertissement quant au fait de s'arrêter simplement au miracle, sans aller à Jésus :** dans le livre des Actes, Simon le magicien semble croire réellement (Ac 8.13) mais sa foi n'était pas véritable : il était simplement « émerveillé par les signes miraculeux et les prodiges extraordinaires qui s'accomplissaient sous ses yeux ». Il recherchait un « pouvoir » (Ac 8.19). Les apôtres lui dirent que son cœur n'était pas droit devant Dieu et qu'il devait se détourner du mal qui était en lui, tout en ajoutant de demander le pardon à Dieu. Simon prouve sa « non foi » en répondant aux apôtres de prier eux-mêmes pour lui, plutôt que de se repentir.
 - **Nous devons être prudents quant à ceux qui disent être venus à Jésus suite à quelque chose de miraculeux ou d'extraordinaire :**
 - il est tout à fait possible qu'une conversion soit véritable suite à un miracle ou autre.
 - Mais nous devons accompagner les croyants sur le chemin **d'une foi qui croit en Dieu sans voir, d'une foi qui n'est pas dépendante des miracles ou des choses expérimentables** mais qui se place avec confiance dans le témoignage des Ecritures toutes entières.
 - L'exemple de Simon le magicien nous montre que si sa foi avait été véritable, il n'aurait pas cherché à monnayer le don de l'Esprit, se serait repenti et aurait prié Dieu pour son pardon. L'absence de cela prouve que sa foi n'existait pas, et son baptême n'y changeait rien.
- Cependant le cheminement spirituel ne semble pas encore avoir abouti à la foi qui sauve, qui transforme : le mot « croire » ne fait pas toujours référence à la foi qui sauve.
 - 4.50 : l'homme croit ce que Jésus dit.
 - 4.53 : « dès lors », à partir du témoignage de ses serviteurs, il « crut » et la foi s'étend aussi à sa famille, à sa maison.
 - C'est à partir de ce témoignage de ses serviteurs que l'homme croit réellement.
 - La foi, au départ mal orientée, de cet homme se tourne maintenant vers la vraie source de salut, vers celui qui donne la vie.
 - **Le signe miraculeux (48) aura atteint son but : l'homme ne s'arrête pas au miracle mais réalise qui est Jésus, à cause de la concomitance des faits.**
 - Sans doute l'homme a-t-il témoigné à sa famille, raconté sa rencontre avec Jésus, leur discussion et le miracle à distance de Jésus.
 - Grâce à cela, ceux de la maison ont cru, sans doute plus même que juste les membres de la famille, les serviteurs y compris ont sans doute cru : ils ont vu l'enfant mourant « revenir à la vie ».
 - Le terme traduit par « famille » veut littéralement dire « maison/maisonnée », dépassant le cadre des liens du sang ou du mariage.

- Les Samaritains avaient cru à la fois à cause des paroles de la femme et de la rencontre avec Jésus (ils avaient vu par eux-mêmes) → Les gens de la maison ont cru à la fois à cause des paroles de l'homme qui aura raconté sa rencontre avec Jésus mais aussi parce qu'ils ont vu par eux-mêmes l'enfant aller mieux !

54 :

C'est ici le second miracle effectué par Jésus, après celui des noces de Cana.

Conclusion :

Les chapitres 2 à 4 de l'Evangile de Jean montrent ses deux premiers miracles et présentent Jésus comme celui qui est source de la vie, source de purification :

- Avec les noces de Cana, Jésus montre qu'il peut apporter une purification plus grande et plus importante que celle des ablutions rituelles → par sa mort et sa résurrection, Jésus apportera une purification nouvelle, intérieure, totale et définitive.
- La rencontre avec Nicodème permet de présenter la nécessité d'une naissance nouvelle et la possibilité de recevoir la vie éternelle.
- La rencontre avec la femme Samaritaine montre que Jésus est la source de la vie véritable, et que cette vie jaillit jusque dans la vie éternelle, dans l'éternité.
- Le second miracle en Galilée présente une fois encore Jésus comme étant source de la vie, celui qui donne la vie : à trois reprises (4.50, 51, 53) le texte rapporte que l'enfant est bien portant, littéralement qu'il « vit ». Et ce miracle de « retour » à la vie conduit toute la maisonnée à obtenir la vie éternelle, par la foi en Jésus (4.53).

La construction littéraire présente le schéma suivant :

- Jean 2 : la purification réelle pour les Juifs
- Jean 3 : la vie nouvelle et éternelle pour les Juifs
- Jean 4 : la vie nouvelle pour les Samaritains
- Jean 4 : la vie véritable par Jésus-Christ, le miracle de guérison étant une façon de présenter la vie réelle reçue par Jésus et présentée depuis le chapitre 2 → Jésus donne physiquement la vie, il fait passer de la « mort » à la vie → il donne surtout spirituellement la vie, faisant passer de la mort spirituelle à la vie spirituelle.